

Histoire de la Méditerranée et de l'Italie à l'époque moderne

2025-2026 – S2

Partiel blanc

26/03/2026

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets sous la forme suivante : introduction rédigée ; plan détaillé (à l'exception d'une grande partie de votre choix intégralement rédigée) avec titres, bref résumé et exemple pour chaque sous-partie ; conclusion rédigée.

Dissertation :

« La construction de l'identité des étrangers dans l'Italie moderne »

Commentaire : Le procès d'Abraham Enriques dit Righetto devant le tribunal de l'Inquisition de Venise (1570)

N.b. L'Inquisition de Venise dépend de la congrégation du Saint-Office de l'Église catholique romaine. Sa juridiction s'étend exclusivement aux personnes baptisé.es et pas aux fidèles d'autres religions. Elle accuse ici Righetto d'apostasie (renier le christianisme).

« (Contre le juif Enriches). Messire Andrea, officier des très excellents chefs de l'illustrissime Conseil des Dix, réfère que, à l'initiative de ses très excellents seigneurs, ayant expédié la cause relevant de son illustrissime Office contre le juif Enriches, lequel ayant déjà été emprisonné dans les prisons du Saint-Office de la sacrée Inquisition, il le remet librement à ce Saint-Office afin que celui-ci puisse administrer sa propre justice.

Nos serviteurs

Le 5 octobre 1570.

(Contre le juif Enriches ou Abraam. Premier interrogatoire).

Fut conduit devant le Saint-Office un homme de stature commune, vêtu à l'étrangère, avec une barbe noire et taillée. *Interrogé* sur son âge, *il répondit* : j'ai environ 40 ans. Et *interrogé* sur son prénom, nom, père, statut, patrie et profession, *il répondit* : j'ai pour nom Abraam dit Righetto et mon père s'appelait Num Rig espagnol du Portugal et je suis marchand de change et je ne suis pas chrétien mais juif et je suis retenu dans les prisons du très excellent Conseil des Dix. *Interrogé* sur les raisons pour lesquelles ces très excellents seigneurs l'ont remis à cet Office, *il répondit* : je ne le sais pas, je ne peux l'imaginer et je n'ai jamais entendu dire que les juifs pouvaient être présentés devant cet Office. *Interrogé* s'il savait quel était cet Office, *il répondit* : il vient de m'être dit qu'il s'agit de l'Office de la Sainte Inquisition. *Interrogé* sur les endroits où il a habité depuis dix ans, *il répondit* : dernièrement, je suis allé en Espagne, dont je suis parti il y a environ trois ans et je suis allé également en France et cela fait sept mois que je suis revenu à Venise. Il lui est demandé combien de temps précisément il est resté en Espagne et de citer les villes et les lieux où il est allé, *il répondit* : Je suis allé la majeure partie du temps à Lisbonne pour mes affaires et puis je me suis déplacé dans les alentours sans y rester plus de 3 ou 4 jours pour ne pas être reconnu de sorte que je suis resté presque de manière continue 15 mois à Lisbonne. *Interrogé* : vous avez dit « pour ne pas être reconnu ». Pour quelle raison vous ne vouliez pas être reconnu ? *Il répondit* : car je suis juif et les juifs ne peuvent pas y rester. *Interrogé* avec qui il habitait à Lisbonne, *il répondit* : je me trouvais dans une chambre en

location et j'y restai 15 jours. *Interrogé* dans quel but, il était allé en Espagne, *il répondit* : j'y suis allé pour recevoir de l'argent de mon débiteur. On lui demanda de nommer son débiteur, *il répondit* : c'est un Espagnol appelé Odoardo Ballas. *Interrogé* s'il devait recevoir de l'argent d'autres personnes, *il répondit* : non, mon seigneur. *Interrogé* sur combien d'argent il devait recevoir de ce Ballas, *il répondit* : mille écus, que j'ai prêté à Ferrare. On lui demanda s'il le trouva et si celui-ci lui restitua son argent, *il répondit* : mon seigneur, oui, je le trouvai et il me donna deux cents écus. A la question s'il a été en Espagne à un autre moment, *il répondit* : non, mon seigneur. On lui dit : où êtes-vous né ? *Il répondit* : à Ferrare. On lui demanda : quel âge aviez-vous quand vous partîtes de Ferrare ? *Il répondit* : j'ai toujours habité Ferrare sauf quand je suis allé en Allemagne, à Florence et en d'autres endroits pour mon plaisir, mais ma résidence et mon domicile sont à Ferrare. On lui dit : avez-vous un père, une mère, des frères ? *Il répondit* : ma mère est au Levant et mon père est mort il y a déjà beaucoup d'années. *Interrogé* depuis combien de temps son père était mort, s'il lui avait laissé des biens et sur le lieu où était né son père, *il répondit* : mon père est mort à Venise et naquit en Espagne au Portugal et me laissa 6000 ducats en une fois et tout cet héritage je le laissai à ma mère afin d'obéir à son commandement. On lui demanda si sa mère lui avait donné lesdits biens, *il répondit* : elle me confia l'administration de toute chose parce que j'ai un autre frère, lequel est beaucoup plus jeune que moi et se trouve à Salonique. *Interrogé* sur le nombre d'années qui se sont écoulées entre le départ de son père du Portugal et sa mort, *il répondit* : plus de vingt ans après qu'il s'en est allé du Portugal. *Interrogé* sur depuis combien de temps sa mère et son frère sont au Levant, *il répondit* : cela fait beaucoup d'années que celui-ci est au Levant et il est marié. Il est venu la chercher il y a environ 18 mois et la conduisit au Levant. *Interrogé* sur combien d'années il a passé à Florence, *il répondit* : j'y suis allé un nombre infini de fois, mais je ne m'y suis jamais installé. On lui demanda si à Florence il vivait à la juive ou à la chrétienne, *il répondit* : qu'est-ce que vous entendez par vivre à la chrétienne ? On lui dit alors : vivre à la chrétienne, c'est avoir ce genre d'habitudes : aller à l'église, entendre la messe, se confesser et communier, prendre de l'eau bénite et faire d'autres choses similaires comme les chrétiens en ont l'habitude. *Il répondit* : je vivais à la juive, mais je suis allé dans des églises quelques fois et j'ai souvent mangé et bu en compagnie de chrétiens à cause de ce maudit vice du jeu. *Interrogé* afin qu'il dise formellement s'il était allé à la messe comme un chrétien, *il répondit* : mon seigneur, non. On lui demanda si à Florence, il allait à la synagogue des juifs, *il répondit* : pour un temps il n'y avait pas de synagogue à Florence, mais la dernière fois que j'y suis allé, c'est-à-dire il y a 5 ou 6 ans, je l'ai trouvée et j'y suis allé. On lui demanda s'il ne s'est jamais confessé et s'il a communié comme chrétien et à quel endroit, *il répondit* : mon seigneur, non, cela ne s'est

jamais produit. Interrogé si à Florence on le considérait comme juif ou bien comme chrétien, *il répondit* : je ne sais pas, mais selon moi, j'étais considéré comme juif. *Interrogé* s'il s'est disputé avec quelqu'un à Florence, *il répondit* : mon seigneur, oui. On lui dit : avec qui ? *il répondit* : avec un Espagnol qui s'appelait Malonda et je ne sais pas d'où il venait en Espagne. *Interrogé* sur la raison pour laquelle ils en vinrent aux mains, *il répondit* : à cause de la Nene¹. *Interrogé* s'ils en vinrent aux mains parce que ledit Espagnol lui avait dit qu'il était juif et que pour ce motif il mit la main à l'épée pour régler la querelle sur le fait de ne pas être juif, *il répondit* : je me disputais seulement à cause de la Nene et je n'ai jamais voulu me quereller avec quiconque parce que je considérais comme une injure d'être traité de juif. *Ces faits ayant été établis, les très illustres et révérends seigneurs légat apostolique² et patriarche de Venise³, le révérend père Inquisiteur général⁴, avec le révérend vicaire, avec l'assistance des nobles seigneurs Pietro Venier et Giulio Contarini, commandèrent que cette assemblée soit réinstallée dans ses murs.*

Le jour dit⁵.

(témoins contre le juif Enriches. Premier témoin).

Monsieur Diego Ortis de Vera espagnol, habitant à présent dans la maison de Pietro employé de l'Arsenal dans la paroisse de Santa Giustina, appelé à témoigner devant cet Office pour recueillir les informations écrites ci-dessous, cité, examiné sous serment, déposa comme suit. *Interrogé* s'il connaît un Enriches appelé Righetto parmi les juifs et parmi les Espagnols, Enrico Gnugnes, *il répondit* : je l'ai connu à Florence il y a dix ans, du temps de la duchesse de Florence⁶ dont j'étais la créature, et cet Enriches, sur lequel vous m'interrogez, fréquentait en ce temps-là la cour du très excellent seigneur duc de Florence, se rendait dans sa maison et mangeait avec monsieur le duc, madame la duchesse et leurs enfants et leurs chambres lui étaient toujours ouvertes et il jouait avec le duc et la duchesse presque jour et nuit et il joua jusqu'à 170 mille écus et durant une partie il perdit 70 mille écus face au duc. À Florence il était servi par des nobles et des chrétiens et il était considéré comme chrétien par tous et par moi en particulier qui servais alors, comme j'ai dit, madame la duchesse. Il entra à l'église avec le seigneur don Luis de Tolède, frère de madame la duchesse et avec d'autres chrétiens

¹ Nom d'une femme.

² Giovanni Antonio Facchinetti, futur pape Innocent IX, nonce à Venise de 1566 à 1573.

³ Giovanni Trevisan, patriarche de Venise de 1559 à 1590.

⁴ Aurelio Schilini de Brescia, dominicain, inquisiteur de 1569 à 1574.

⁵ 7 octobre 1570.

⁶ Eleonore de Tolède (1522-1562), fille de don Pedro Alvarez de Tolède, vice-roi de Naples, et de Maria Osorio Pimentel, épousa Cosme I^{er} de Médicis, duc de Florence, en 1539.

espagnols, et il s'agenouillait à la messe avec les autres et restait à la messe. Et tous les serviteurs dudit Enriches étaient chrétiens et lui vivait à la chrétienne, c'est-à-dire qu'il mangeait du porc et d'autres aliments interdits par les juifs. Il ne s'entretenait qu'avec des chrétiens et jugeait indigne de fréquenter des juifs. Et quand il n'avait pas sa propre maison, il logeait toujours dans la maison de marchands et de gentilshommes chrétiens et espagnols car il allait et venait sans rester en place. Son comportement, sa vie, ses habitudes étaient propres aux chrétiens pour ce qu'on en voyait en apparence. Lui et ses serviteurs portaient des armes après le différent qu'il eut avec Gioan Alfonso de Malvenda marchand bulgare. Il conversait et dormait avec des femmes chrétiennes qui ne l'auraient pas admis si elles l'avaient pris pour un juif. Pour ce que j'en sais, il connaît les oraisons et les cérémonies comme un chrétien, qu'il est de ces juifs qui furent chassés du Portugal il y a environ 25 ans, que, vêtu et agissant comme un chrétien, il s'est rendu dans tous les royaumes de la chrétienté et dernièrement a confessé à moi et au sieur Ambrosio Bisocero, gentilhomme milanais, qu'il fut deux années à la cour du roi catholique et avec son sauf-conduit, ce qui est impossible. Dernièrement il est allé à Constantinople avec Giacomo Merlin juif ferrarais, raison pour laquelle il fut arrêté par ces très illustres seigneurs. Voici ce que je sais de lui par le serment que j'ai fait. *Il répondit justement sur ces généralités.* Il a environ 60 ans. »

Source : Archivio di Stato di Venezia, *Sant'Uffizio, Processi*, b. 159, f° 102r-116v, in Pier Cesare Ioly Zorattini (éd.), *Processi del S. Uffizio di Venezia contro Ebrei e giudaizzanti (1570-1572)*, vol. III, Florence, Leo. S. Olschki Editore, 1984, p. 38-42, traduit de l'italien et du latin.